

Introduction

Peu de compositeurs furent d'aussi prolifiques épistoliers que Francis Poulenc. La volumineuse *Correspondance*, réunie et présentée en 1994 par Myriam Chimènes, bible de tout « poulencuien », en fait foi. Le musicien, passionné de littérature, aimait écrire et possédait un véritable style : ses essais, ses multiples articles et textes de conférences en témoignent, tout comme les lettres dont il régala ses proches et ses nombreux amis.

Le présent volume réunit toutes les lettres — au nombre de 192 — adressées par Francis Poulenc à sa nièce Brigitte Manceaux et conservées par la sœur de celle-ci, Rosine Manceaux-Seringe¹. Parmi les 767 lettres de Poulenc publiées par Myriam Chimènes, 10 avaient pour destinataire Brigitte Manceaux. Six de ces lettres² avaient déjà été présentées par Hélène de Wendel dans le tout premier volume consacré à la correspondance du compositeur, en 1967 aux éditions du Seuil³ : l'éditrice, comme elle le rappelait dans son introduction, les avait choisies au sein des archives conservées par Jeanne Manceaux, sœur du compositeur. C'est peut-être sur la recommandation de cette dernière, et par souci d'épargner certaines personnes encore vivantes et surtout de garder secret certain aspect de la vie privée de Poulenc, pourtant bien connu déjà à cette époque, que Mme

1. La BnF détient également une carte postale envoyée de Rocamadour par Poulenc à Brigitte le 4 juillet 1961 (NLA-39 (33)).
2. Il s'agit des lettres suivantes : 3 novembre 1948 ; 10 novembre 1948 ; 3 janvier 1950 ; 26 janvier 1952 ; 28 mars 1956 ; [25 février] 1959.
3. En 1991 parut un nouveau volume de correspondance, traduite en anglais par Sidney Buckland, comprenant 350 lettres (dont 217 de Poulenc lui-même) : *Francis Poulenc, "Echo and Source", Selected Correspondance 1915-1963*, London, Gollancz. Les six lettres à Brigitte Manceaux précédemment publiées y figurent.

de Wendel censura de nombreux passages de ces lettres. Myriam Chimènes, n'ayant pas eu accès aux originaux⁴, reproduit ces documents tels qu'ils avaient été publiés par sa devancière. En revanche, elle fournit le texte original des quatre autres lettres⁵, choisies cette fois parmi les archives passées entre les mains de Rosine Seringe, fille de Jeanne Manceaux, après la mort de celle-ci. On trouvera donc dans le présent ouvrage, pour la première fois, le texte original et intégral des six premières lettres et une nouvelle présentation des quatre suivantes. Les 182 autres (parmi lesquelles la lettre testamentaire datée du 2 juin 1954) étaient jusqu'alors totalement inédites, à l'exception de quelques pages reproduites en fac-similé dans les catalogues réalisés à l'occasion de deux expositions — *Poulenc et l'Italie* et *Francis Poulenc et la mélodie*⁶. Je n'en ai éliminé ni censuré aucune : la moindre carte postale, le moindre billet porte la griffe inimitable de son auteur s'exprimant en toute liberté auprès de celle qui fut la destinataire privilégiée de sa correspondance.

Brigitte Manceaux (1914-1963) était la fille aînée de Jeanne et André Manceaux, et donc par sa mère, née Jeanne Poulenc, nièce du compositeur. Celui-ci, né en 1899, n'avait que 15 ans de plus que sa nièce, qu'il vit grandir jour après jour dans l'appartement des Manceaux où il vécut après la mort de ses parents, sa mère étant décédée en 1915, son père en 1917. Dès le milieu des années 30, Brigitte devint pour son oncle plus qu'une nièce. Pianiste de talent, elle fut une conseillère et même une collaboratrice avisée ; jeune femme intelligente, cultivée et à l'esprit ouvert, elle fut la confidente d'un oncle devenu un ami, qui, comme en témoigne cette correspondance, ne lui cacha rien — ou presque... — de sa vie intime. Ces lettres sont donc précieuses tant par ce qu'elles nous apprennent du compositeur et de ses œuvres conçues après la Seconde Guerre

4. Voir *Correspondance*, page 1073.

5. Il s'agit des lettres suivantes : 1^{er} février 1954 ; 16 mars 1954 ; 30 mars 1954 ; 21 juillet 1954.

6. Voir bibliographie en fin d'ouvrage. Il s'agit d'extraits des lettres suivantes, que je n'avais par ailleurs pas toujours pu dater exactement à cette époque : 12 juin 1956, 13 janvier 1957, 16 janvier 1957, 18 janvier 1957, 15 avril 1957, 19 mai 1957, 30 mai 1958, 11 février 1959 (*Poulenc et l'Italie*) ; 10 novembre 1948, 21 novembre 1948, 10 février 1952, 14 février 1952, 27 février 1952, 27 juillet 1959, 25 février 1960, 29 février 1960, 14 mars 1960, 4 août 1960 (*Francis Poulenc et la mélodie*).

mondiale que par ce qu'elles nous révèlent d'un homme aux multiples et contradictoires facettes.

Brigitte Manceaux manifeste très tôt des dons pour la musique, sans doute encouragés par son oncle mais aussi par sa mère, qui avait étudié non seulement le piano, comme toute jeune fille de son milieu (celui de la grande bourgeoisie du 8^e arrondissement), mais aussi le chant, sous la direction de deux grandes cantatrices, Jeanne Raunay et Claire Croiza. Elle entre au Conservatoire national supérieur de Paris, dans la classe de Marguerite Long où elle rencontre notamment Jacqueline Bernard, à qui elle présente Poulenc en 1933. Jacqueline, future épouse de Raymond Latarjet, dont la famille était très liée à celle des Poulenc, obtient son prix, contrairement à Brigitte. Cet échec, dont les raisons sont restées mystérieuses, marque sans doute durablement la jeune femme, qui continue, selon Jacqueline Latarjet, à travailler son piano sans enthousiasme. Néanmoins, elle donne des concerts, souvent par l'intermédiaire de Poulenc, et surtout entame une carrière de professeur pour laquelle elle se passionne. Une lettre de Brigitte Lion, l'une de ses élèves, entrée au Conservatoire national supérieur en 1956, témoigne du dévouement et de la compétence avec lesquels elle dispensait son enseignement. Par ailleurs, elle est en quelque sorte, à partir des années 40, l'assistante de son illustre oncle auquel elle va consacrer une grande partie de sa vie. Poulenc a toute confiance en son oreille de fine musicienne, et lui demande régulièrement son avis sur ses compositions en cours, lorsqu'il se trouve avec elle au Tremblay⁷ ou au Grand Coteau⁸, où Brigitte passe au moins quinze jours chaque été. Le compositeur, qui travaille essentiellement le matin et toujours au piano, après avoir répété inlassablement le même passage, au grand dam des autres hôtes, l'appelle à grands cris pour lui montrer ce qu'il vient d'écrire, un problème qu'il doit résoudre. Par ailleurs, il travaille avec elle certaines de ses œuvres. Ainsi a-t-il impérativement besoin d'elle lorsqu'il répète son nouveau Concerto pour piano, dont il a transcrit la partie d'orchestre pour elle : « Maintenant grave question. Dès le mardi 6 et le 7 (retiens déjà pour ces deux jours une heure et demie) je dois travailler chez Gaveau. Tes heures

7. Château des Manceaux situé près d'Evreux.

8. Nom de la propriété située à Noizay près d'Amboise, achetée en 1927 par Poulenc.

seront les miennes. Vois cela. Tu peux téléphoner à Chalupt. Songe que je n'ai que 3 semaines pour me mettre au point. Je travaillerai chaque matin seul mais il me faut entendre l'orchestre. » (lettre 25).

Mais les fonctions de Brigitte ne s'arrêtent pas au domaine musical : elle va devenir pour Poulenc une véritable secrétaire à tout faire. Au cours de ses nombreux voyages, le compositeur la charge, souvent en urgence, de diverses commissions. Ainsi se voit-elle pressée d'aller chercher à l'agence de voyage Daro billets de train ou d'avion (« Surtout n'oublie pas d'aller chercher mon billet chez Daro (7 ou 9) rue Scribe (Bureau Damiani) » (lettre 20)), de passer au plus vite rue de Médicis prendre de la musique à envoyer à un chef (« Very important. J'ai oublié d'envoyer le matériel du Champêtre à Audoli. Conservatoire de musique de Marseille. Tu le trouveras dans le bas droit de mon meuble à musique. Vérifie-le (partition et matériel) et fais-le envoyer d'urgence recommandé à Audoli. » (lettre 155)), de faire des achats pour Poulenc et ses amis (« Veux-tu acheter 2 étriers en argent chez Hermès (deux mille francs) par Gérard. Téléphone à Raymond de venir en chercher un. Il a perdu le sien. Et envoie-moi le mien... » (lettre 65)), toucher un chèque de la SACEM (« Va, le 5 au matin, à la Sacem rue Chaptal, en face de Geneviève, et touche mes droits. Envoie-moi de suite le chèque, ici. Pourvu qu'il soit beau. Je suis à sec ! Je compte sur toi, merci. » (lettre 99)). Dans les semaines précédant la première milanaise des *Dialogues des Carmélites*, Brigitte est plus sollicitée que jamais : elle doit aussi bien courir les agences de voyage, afin de prendre les billets de train des « pèlerins » invités à l'événement lyrique de l'année, que les parfumeries de luxe afin d'y acheter des flacons qui seront offerts aux dames (« Très important. Il faut que comme un guide Cook⁹ tu fasses la liste exacte de tous les pèlerins pour les prévenir des changements de dates quasi certains. » (lettre 111)), « Ne prends que 5 grands Scandale chez Lanvin et un petit. Va chez Dior avec ce mot et achète-moi deux flacons de Miss Dior boîte de satin rouge flacon genre romantique blanc et cristal (coût environ 6.000) que je donnerai à Wallmann et à Madame Sanzogno. » (lettre 113)). Quelques mois plus tard, la nièce *factotum* sera chargée du minutage de la même œuvre, cette fois à l'Opéra de Paris, afin que le compositeur puisse composer de nouveaux interludes (lettre

9. Poulenc fait allusion à l'agence de voyages Thomas Cook.

115). Elle doit par ailleurs mettre de l'ordre à Noizay en l'absence du maître de maison (« Tâche que tout roule et que je n'arrive pas le 22 dans une atmosphère de drames. Sois très diplomate en arrière de la main avec Suzanne. » (lettre 125)). Elle peut aussi devenir messagère auprès de l'un des amants de son oncle (« Je pense que tu as prévenu Lucien que désormais je lui écrirai poste restante Toulon à cause du danger des lettres transat — sinon fais-le d'urgence » (lettre 45)). Elle est en effet la confidente de la vie intime de Poulenc, seule de la famille à assumer ce rôle, l'une des premières informées de ses conquêtes, qu'il s'agisse d'une rencontre de passage aux États-Unis ou d'une liaison durable. Ainsi n'ignorera-t-elle aucune des joies et surtout des peines liées aux amours de son oncle, de Lucien à Louis en passant par Claude. Elle n'en dira jamais rien à ses proches. Pourtant, Poulenc ne se borne pas à « utiliser » Brigitte : il la comble aussi d'attentions et de tendresse, ouvrant chacune de ses lettres avec un mot affectueux — « ma chérie », « ma Brige », « ma biche », « bichette »... Il aime à la retrouver à peine rentré à Paris (« Je rentre le 28. Si ce soir-là tu n'as rien de mieux à faire, viens me chercher à la gare, vers 10 heures (exactement 9h56), et on mangera une viande froide rue de Médicis. » (lettre 63)) Une relation très profonde le lie à celle qui est plus sa petite sœur et son amie intime que sa nièce. Égocentrique certes, avec elle comme avec tous ses amis, il s'inquiète aussi de la vie affective de sa *bichette* (lettre 84), de son avenir, et se réjouit des événements heureux qui illuminent son existence, notamment l'acquisition de la *Brigida*, la villa que Brigitte fait construire à Saint-Tropez.

Cependant, ces lettres nous en disent peu sur leur destinataire, dont ne subsiste qu'une dizaine de réponses. Poulenc ne les a-t-il pas conservées ? Ont-elles été détruites ? Qui était Brigitte elle-même ? Une femme restée dans l'ombre, qu'il n'est pas facile de cerner. Sa sœur Rosine ne distillait de temps à autre que des éléments épars la concernant : retenait-elle par discrétion des informations qu'elle possédait, ou bien Brigitte elle-même avait-elle bien protégé sa vie privée ? Il est aujourd'hui impossible de le dire, et les enfants de Rosine eux-mêmes, encore adolescents au moment de la mort prématurée de leur tante, ne gardent de celle-ci que des bribes de souvenirs. Les quelques lettres de sa main qui ont été conservées transmettent l'image d'une femme d'esprit, à la plume alerte (inférieure cependant au véritable style que possédait

sa sœur Rosine), mais se bornant souvent à donner à son oncle des nouvelles de la famille et des amis, et les « potins » dont il était friand. Il n'y est jamais question de sa vie privée, de ses sentiments intimes : qui aimait-elle ? Rosine restait silencieuse sur ce point et ses neveux n'en savent rien. Quelques lettres de Jeanne, dans les années 40, témoignent de l'inquiétude d'une mère de ne pas voir sa fille encore « casée », ou au contraire de son doux espoir lorsqu'elle la voit danser toute une soirée avec un jeune homme de bonne famille. Espoir resté sans lendemain... Elle semble avoir vécu en 1954, au moment même où Poulenc sombre dans la dépression, un drame sentimental (« Ma pauvre Brigitte quelle malchance que je ne puisse t'aider de ma force actuellement. » (lettre 81, malheureusement incomplète)). Un an plus tard, alors que Lucien Roubert¹⁰ n'a plus que quelques mois à vivre, Poulenc, dans l'une des plus belles lettres de cette correspondance, associe son propre drame à celui, resté mystérieux, de sa nièce. Oubliant un instant la tragédie qui le touche, il écrit pour Brigitte des phrases d'une tendresse, d'une profondeur et d'une lucidité infinies (« Regarde la vie autour de toi et ne livre pas aux hommes un visage fermé et soumis. Tu as souffert, moi aussi. Tâchons de profiter du temps qui reste et le tien est long. J'aimerais que tu me croies. Quand je te vois au milieu des autres je me dis pourquoi pas elle (tu étais la seule bien habillée l'autre soir. Les autres faisaient province). Cela ne dépend que d'elle. C'est bien l'avis de Geneviève. Ne sois pas ta pire ennemie. » (lettre 84)). « Guette le bon numéro et fonce dessus », lui disait-il plus trivialement déjà en 1950 (lettre 34). Régulièrement, il lui parle de son « ex-fiancé », surnom ironiquement donné à son ami Henri Hell, qui sera son premier biographe, et qui partage la vie de Richard Négrou. La jeune femme reprend ce sobriquet avec la même ironie, peut-être aussi avec une pointe d'amertume... (voir note 882). Brigitte, regrette déjà Jeanne en 1940, ne pensera à sa propre vie que lorsque sa meilleure amie, Françoise Soulé, violoniste, sœur d'un ami d'enfance de Poulenc, sera elle-même mariée. Françoise deviendra bientôt l'épouse de Pierre Momméja, mais restera l'amie intime de Brigitte. Toutes deux se retrouvent dans la maison des Soulé, au pays basque, ou bien dans celle que Pierre a fait construire aux Salins de Saint-Tropez. Brigitte aime par-dessus tout le soleil

10. Voir l'index des proches de Poulenc.

de la Méditerranée : elle a dans le Midi plusieurs points de chute, entre La Luciole, propriété des Riou à Aix-en-Provence, la petite maison qu'elle loue sur le chemin de la Moutte à Saint-Tropez, ou celle des Momméja dans la même ville. Elle fait enfin construire en 1957 sa propre maison à Saint-Tropez, sur une parcelle du site des Parcs acquise par son père. Elle y séjournera fréquemment de 1959 à 1963 et y passera ses vacances en compagnie de son inséparable Françoise. La villa est baptisée la *Brigida* : Brigitte y est chez elle, dans un cadre fort différent de celui du superbe et imposant château familial. Elle y invite également une amie plus récente, Inès Bonafoux, infirmière, rencontrée au cours des années de guerre, pour laquelle elle avait éprouvé un coup de foudre amical. Les photographies conservées par celle-ci, prises dans le Midi, à la *Brigida* et à Cannes, montrent de joyeux groupes de jeunes femmes. Brigitte, en général peu sophistiquée, vit là dans la plus grande simplicité, portant en permanence les espadrilles qu'elle affectionne, fumant avec délices ses longues Pall Mall, faisant la cuisine pour ses amies.

Jacqueline Latarjet se souvient quant à elle d'une femme complexée par un embonpoint trop important, que ne confirment pourtant pas les photographies. Les régimes auxquels elle s'astreint fragilisent sa santé. Ce qui semble dominer finalement chez elle, c'est un manque de confiance en soi, tant sur le plan musical, malgré ses dons et son talent de pédagogue, que sur celui de la vie affective. Issue de la grande bourgeoisie, elle vit de façon relativement simple, dans un petit appartement fait d'une réunion de chambres de bonnes qu'elle ne quittera jamais, de 1940 à 1963. Fine musicienne restée dans les coulisses, femme charmante et dotée de grandes qualités humaines¹¹ mais peu sûre d'elle, elle est victime d'un excès de modestie. L'ombre dans laquelle elle se maintient est celle de Poulenc lui-même : les triomphes que le compositeur aime à lui faire partager, elle en est fière elle-même. Elle avait, raconte Jacqueline Latarjet, en permanence dans son sac à main la dernière lettre de son oncle, envoyée depuis l'une de ses innombrables tournées. S'apprêtant à brandir son trophée, elle s'entendait parfois dire : « Oui ! On sait ! Francis vient d'avoir un triomphe ! Range ta lettre... » Le décès brutal de Poulenc, le 30 janvier 1963, sera donc pour sa

11. Inès Bonafoux (aujourd'hui âgée de 105 ans et gardant des souvenirs très vifs de son amie) insiste sur sa générosité et son intérêt pour « l'humain ».

nièce un choc atroce. Françoise Momméja, sans doute prévenue par Jeanne ou Rosine, appelle d'abord Jacqueline et lui demande de l'accompagner pour annoncer la nouvelle à son amie, qui à ce moment donne une leçon dans le XVI^e arrondissement. Jacqueline, qui habite la rue du Cherche-Midi, prend sa voiture et va chercher Brigitte. Elle lui dit d'abord que Francis est atteint d'une mauvaise grippe, et qu'il serait bien d'aller lui rendre visite. Sur le chemin de la rue de Médicis, elle prépare peu à peu Brigitte, en lui répétant que vraiment Francis ne semblait pas bien du tout, mais n'a pas le courage d'en dire plus. À l'arrivée devant l'immeuble de Poulenc, Françoise et Brigitte sortent les premières de la voiture et traversent la rue de Médicis. Jacqueline les suit, mais voit Brigitte s'écrouler au pied de l'escalier et crier : « Il est mort ! ». Arrivée au 6^e étage en effet, elle trouve Rosine et Jean, prévenus par la bonne alors qu'ils se mettaient à table, ainsi que Jeanne Manceaux. Poulenc est mort victime d'une aortite : tel est le verdict du médecin qu'on a fini par trouver en fin de matinée, trop tard.¹² Brigitte reste près de Jeanne effondrée, et Rosine s'occupe de la toilette mortuaire avec une religieuse qu'elle a fait venir.

Le testament de Poulenc est ouvert quelques jours plus tard en l'étude dont André Manceaux est le notaire honoraire, à Pantin. Le compositeur avait fait un testament olographe le 2 juin 1954, alors qu'il croyait sa fin proche¹³, instituant Brigitte comme légataire universelle, détentrice unique du droit moral sur son œuvre, et lui laissant la plus grande partie de ses biens. L'affection qu'il a toujours éprouvée pour elle se confirme ainsi de façon définitive, ainsi que la confiance totale qu'il avait en son jugement. La lettre testamentaire qu'il avait rédigée à sa seule intention, le même jour, contient des phrases qui disent sans ambiguïté l'importance qu'a eue Brigitte dans la vie de son oncle et ami : « Pense à moi sans

12. Informations fournies par Rosine Seringe au cours d'entretiens que j'eus avec elle en 2007-2008. La domestique de Poulenc, dès le premier malaise de celui-ci, avait vainement cherché un médecin. Celui qui fut finalement trouvé ne put que constater le décès. Une amie de Rosine le rencontra par hasard, des années plus tard, au cours d'un dîner. C'est à cette occasion qu'il rappela son diagnostic précis : Poulenc était mort d'une rupture de l'aorte.
13. Sur le testament de Poulenc et sa lettre testamentaire à Brigitte, voir l'annexe 1.

amertume qui t'ai tant aimée (tu as été une seconde Raymonde¹⁴ pour moi). » Mais cette lettre contient une révélation foudroyante : la véritable identité d'une jeune fille de seize ans, fille d'une vieille amie, Frédérique Lebedeff. Marie-Ange Lebedeff¹⁵, officiellement la filleule de Poulenc, était en réalité sa fille. Poulenc demande à Brigitte de veiller sur elle et de garder le secret. Ce secret semble avoir été trop lourd pour Brigitte, car il est éventé pour toute la famille (André Manceaux et Jean Seringe avaient d'ailleurs été mis dans la confiance depuis longtemps par Poulenc lui-même) dès l'ouverture du testament¹⁶. Si la nouvelle est bouleversante pour tous, à divers titres, elle l'est plus encore pour Brigitte : confidente de tous les instants de la vie de Francis, elle ne l'a pas été d'un événement aussi primordial. Au terrible choc de la mort de Poulenc s'ajoute celui de cette découverte, et sans doute le sentiment confus d'avoir été trahie, d'avoir cru tout connaître d'un homme qui en fait lui avait caché une part essentielle de lui-même. Il n'en faudra pas plus, de l'avis unanime de ses proches, pour la frapper elle-même à mort. Elle va rendre visite à « Freddy », qu'elle connaît, et à Marie-Ange, qu'elle n'avait vue auparavant qu'une fois. La jeune fille vient d'apprendre de sa mère, un mois après la mort de son « payen »¹⁷, que celui-ci était en réalité son père. Brigitte, probablement venue en sa qualité de légataire universelle, ne lui dit rien de notable, peut-être paralysée devant ce qu'incarne l'adolescente¹⁸. Durant les semaines qui suivent, elle affronte les lourdes tâches exigées par la succession de son oncle. Elle est entre autres héritière du Grand Coteau : selon le mot de Rosine, « cette demeure, très lourde en charges, ne convient pas à une femme seule », en tout cas pas à Brigitte, qui vient d'acquérir sa propre maison, dans une région qu'elle aime, et ne peut assumer les dépenses exigées par un pareil domaine. Elle décide de le mettre en vente. Entre deux courriers administratifs,

14. Raymonde Linossier, morte à 32 ans en 1930, amie d'enfance, femme exceptionnelle, avait été pour Poulenc à la fois un idéal et un amour impossible.
15. Voir l'index des proches de Poulenc.
16. Il est cependant précisé dans le testament lui-même que le défunt « ne laisse ni descendant légitime ou naturel, ni enfant adoptif ou légitimé adoptivement ».
17. Déformation enfantine du mot « parrain », qui restera le surnom de Poulenc dans la bouche de Marie-Ange.
18. Entretien avec Marie-Ange Lebedeff, juin 2019.